



Photo B. Monthubert

LES RELIEFS CACHÉS DE LA PLATITUDE

Quand j'ai reçu l'appel de Jean-Yves Fournier (Educateur 5 p. 17), je me doutais qu'il ne laisserait pas nos camarades insensibles; je ne pensais pourtant pas qu'il recevrait autant de réponses.

Comme J.Y. Fournier m'envoie le tout qui fourmille d'idées (et sans doute a-t-il reçu depuis d'autres réponses, écrites à la faveur des congés), j'essaie d'en faire profiter tout le monde en classant les éléments les plus caractéristiques.

Une proposition : si nous nous mettions enfin à faire de l'Educateur un creuset et non une vitrine, si nous multiplions les débats sur tous les problèmes qui nous agitent? Pensez-y, relisez les articles passés qui vous avaient accrochés sans vous avoir décidés à répondre. A vos stylos.

M. BARRE

NE PAS ETRE TROP PRESSE

Je souhaite de tout coeur que tu aies accepté l'exposé sur les "toutous", car si par malheur tu ne l'as pas accepté, je crains fort que: adieu, les exposés...la confiance de ta classe, le renouveau et la bonne volonté de tes gamins.

Bien sûr, il est très dur d'accepter des débuts décevants, la platitude... surtout quand on a vu les merveilles obtenues par les copains...(et c'est tout ce qu'on obtient dans sa classe à soi !)... Seulement les copains ont peut-être oublié de te dire, ou ils ont vraiment oublié, le temps où... dans leur classe aussi, le 2ème exposé demandé était un exposé sur "les toutous" qu'ils ont accepté pour que leurs gamins commençant par ce qu'ils se sentaient capables de réussir et s'enhardissant toujours plus, grâce à des

réussites à leurs mesures d'abord (pour se donner confiance en eux - ils en ont tellement besoin de reprendre un petit peu confiance en eux, ces pauvres gosses qu'on a souvent traités d'idiots avant et qui ont bien conscience de l'être)... se lanceront ensuite dans des choses qui les dépassent et oseront créer, et créer du beau.

On est toujours trop pressé. On voudrait brûler les étapes... Non, patience, patience, le tâtonnement est long, mais il débouche et ce n'est pas du temps perdu, crois-moi.

(L.CHERVIN)

IL FAUT ETRE ACCUEILLANT MAIS NE PAS SE RESIGNER

Comment sortir de l'alternative dans laquelle vous enferment les choix opérés par vos élèves ?

Comme vous le dites si bien, le retour à la dictature simplifierait tout. Il serait accepté, c'est cela le pire !

Renoncez à cette tentation. Il vous en coûtera. Mais vous vous sentirez mieux dans votre peau, n'est-ce pas ?

Et pratiquement ? Eh bien ! puisque vous avez adhéré à l'Ecole Moderne c'est que vous acceptez délibérément la difficulté et que vous placez certaines valeurs au-dessus de votre confort personnel comme la vie de Freinet en est un exemple que nous ne devons jamais oublier.

Tant pis ! Il faut d'abord accepter le lion. Vos innocents, vos têtards perdraient leur confiance en vous, irrémédiablement, si vous reveniez avec "votre" texte derrière le dos...

Mais si cette confiance existe, c'est parce qu'ils savent qu'en vous ils peuvent trouver la sécurité qu'éprouve l'enfant en tant que tel auprès de l'adulte qui l'aide à s'élever.

Le choix fait à la majorité, il est entendu qu'on n'y revient pas. Mais la démagogie commence là où, prisonnier du groupe et consentant à sa pression, on renonce à exprimer son opinion personnelle.

Vous défendrez vos "vacances du mois d'août" sans prétendre les substituer au lion. Vous trouverez dans votre conviction des arguments, des accents qui étonneront d'abord et d'autant plus que vous renoncerez à imposer votre point de vue. Mais ne pas l'exprimer, c'est de la lâcheté, c'est une démission.

Ce n'est pas du premier jour que ces "têtards" vont échapper au martèlement de huit années, vont préférer la pureté, la sincérité à la fausse monnaie. Comprenez bien que c'est à vous qu'il appartient de faire aimer ce qui est beau et vrai. Si vos élèves préféreraient déjà les vacances au mois d'août au lion, on pourrait fermer votre classe : il ne vous resterait rien à y faire.

Non, il ne faut pas se résigner, même en République

L. LAMOUREUX - IDEN

Ne pas craindre - ne disons pas - d'imposer - mais au moins - de mettre en valeur le (ou les) texte valable - qui te semble valable - Avec possibilité d'y revenir plus tard.

Dans tous les cas, être sincère avec toi-même, je ne crois pas que ce puisse être mauvais.

M. ZILLER

RENDRE LA VIE MOINS PAUVRE

De plus en plus les enfants sont privés d'expériences vraies, vivant dans un complexe plus ou moins concentrationnaire pauvre en relations humaines.

Quelquefois les besoins vitaux (nourriture, logement, sommeil) ne sont pas ou insuffisamment équilibrés ou assurés.

Ces conditions de vie médiocres servent de toile de fond au "vécu" de l'enfant ou de l'adolescent, d'où la pauvreté et la platitude de l'expression (du moins au début).

Ce que tu constates n'est certes pas enthousiasmant mais se retrouve chez tous les camarades enseignant dans les concentrations urbaines.

Que faire ?

Laisser sortir tout cela et peu à peu élever ou tirer vers le haut le maximum d'enfants en étant conscient des limites de notre action éducative à moins qu'on ait réussi (et cela prend du temps) à intéresser et à intégrer quelques parents à la vie de l'école pour une liaison de ce qui se passe dans la classe et dans la maison; il resterait à combler le trou du vécu de la rue, espace post-scolaire qui a son importance dans la ville d'aujourd'hui.

G. MASSIEYE

RETABLIR LES CIRCUITS ET PROPOSER DES EXEMPLES DE REUSSITES

Il faut d'abord dire qu'il ne faut pas aller trop vite.

Il faut nuancer. La vie se mène avec douceur. Nous descendons le courant. Il ne faut pas aller plus vite que le courant.

Tu as à faire avec de grands convalescents. C'est que l'école traditionnelle, ça existe ! C'est une terrible machine à décerveler,

à te faire sauter les tripes
à te couper bras et jambes
à t'enlever toute envie de vivre.

Quand une maman (c'est notre référence !) a son gosse qui vient d'avoir le rhume, la colique ou un truc mystérieux qui l'a mis à plat, elle le ménage ! Pas de grandes ballades encore; pas de repas trop copieux; pas de plat trop lourd. Pas de surmenage. Respect du rythme. Tous nos gosses issus de la classe traditionnelle, s'ils ne sont pas malades, sont tous de grands convalescents.

Il faut rétablir les circuits !

Il faut espérer pouvoir le faire.

Faut se remettre au soleil et respirer.
Justement : voilà le geste.

Dans les conditions misérables d'étouffement, il faut tenter de regonfler la poitrine. Il faut ouvrir le geste, et retrouver la faculté de l'inspiration forcée, de l'expiration à fond : geste fondamental.

Pratiquement : il y a sans doute des "trucs", des manoeuvres professionnelles, des attitudes pédagogiques.

Le Bohec en a déjà parlé et écrit quelque chose : il parle de déblocage, il évoque des techniques introductrices.

Ainsi, dans le domaine de "l'art enfantin - et adolescent", nous nous proposons de déterminer - ou de hiérarchiser, des techniques d'introduction (à l'expression vraie) et de déblocage qui ont surtout pour but "d'ouvrir le geste" : par exemple les monotypes, ou la peinture "projetée". (Dans une classe pratique, en Gironde, un jeune maître a laissé ses grands gars "peindre" en projetant sur de grandes feuilles de papier, la peinture contenue dans une éponge, à 2 m. de distance : les résultats sont chouettes "un cheval dans la tempête" !).

Ainsi, je viens de lire un livre de chez Maspero :

"Si j'avais de l'argent
beaucoup d'argent
je quitterais l'école"

C'est un recueil de textes (libres) que 2 profs de français ont recueilli dans un C.E.T. Eux, leur technique de déblocage c'est l'écriture automatique (le délire). Mais ensuite ils ont vite fait route loin des platitudes, les gosses ! Tu devrais le lire ce bouquin !

Des copains me disent "débloquer" c'est une chose !
introduire c'est une chose ! Après, après, faut bouger !

Tout de même ! après, après faut continuer à faire confiance en la vie !
Après les circuits vont fonctionner. Convalescents c'est pas infirmes !

Mais ce que je crois (CREDO !)
c'est surtout la nécessité de l'ouverture
de la communication
"ouvrir l'école sur la vie".

Faut imprimer (je veux dire noircir du papier : limographe ou ronéo)
à tour de bras. Faut entrer en relation. Faut correspondre. Il y a tout un tas d'autres gens qui ont des petits chats et des lions dans la jungle.

Faut arriver au geste "Nous ne sommes plus seuls !" (tu sais : l'arrivée du colis et des journaux des correspondants dans l'aventure pédagogique de Freinet...)

Toujours pareil : OUVRIR, se déboutonner !

Se laisser porter par le courant sans la trouille de se mouiller.
Eviter l'eau dormante des spéculations théoriques et verbeuses. De rester sur le quai.

N'empêche que nous devrions - coopérativement et pédagogiquement parlant, être davantage et mieux armés contre les platitudes.

Nous devrions - en plus de l'imprimerie (limographe, revue scolaire, correspondance, échanges quotidiens de tous genres) en plus de l'ouverture sociale humaine, avoir la possibilité d'offrir à ces pré-adolescents, une littérature, des exemples (dans le tâtonnement expérimental et dans la technique de déblocage, l'exemple joue son rôle - et important !) de journaux, d'imprimés, de textes, de dessins, d'expressions en tous genres.

- "comment ! ils font ça, eux ! ?"

- " on peut aussi faire et dire tout ça ! "

Si tu pouvais "courir devant" et les allécher (faut bien "démarrer"!) avec ces exemples, ces éditions, ces échanges de documents : ce serait un bon tremplin ! Nous avons quoi ?

Peut-être les "Gerbes" de textes d'adolescents
Je t'en envoie 2 ou 3. Tu verras si ça marche.

Mais dans le livre de Maspéro (j'y reviens ..) il y a des textes qui peuvent ressembler à de bons coups de pieds au cul : ça te fait respirer.

M.E. BERTRAND

ENRICHIR LE CHAMP CULTUREL -

Suis-je moins scrupuleux ou alors, vieillissant, ai-je moins peur de mes contradictions ? Un beau jour, comme toi, j'en ai eu vraiment marre. Pense qu'en S.E.S. nous ne sommes pas à meilleure enseigne et que filles et garçons autour de quinze ans, après avoir pondu dans le Perfectionnement pas mal de textes "libres", n'ont guère enrichi leur inspiration. Que de chats, de toutous, d'automnes roussissants! Tiens, des lions aussi, et beaucoup : le lion de "Daktari"-pas même du sous-Kessel - des lions au zoo, dans la jungle, au désert et des parties de chasse, de pêche, de foot. O ! une surprise-partie. Ça, c'était plus amusant. Les filles ont même traité les garçons de petits emmerdeurs et leur ont fait comprendre que, malgré le même âge, ils étaient un peu jeunes. Puis il y eut Johnny, et Cloclo et Sheila. Là, j'ai placé mes disques. Eux, ils avaient les leurs. Avec Yves Montant et Nana j'ai dû me rhabiller. Auffray, à la rigueur, et Ferrat, c'était mieux. On a interrogé, par la correspondance, Gérardo Servin du groupe des Guaranis. J'ai bien cru qu'on irait au texte libre-libre !

Mais j'avais fort à faire : il aurait bien fallu, au moins, dynamiter la classe, supprimer la télé et "Salut les Copains", emprisonner tous les marchands de soupe, exiler Guy Lux, révolutionner les bandes dessinées et changer la société. Les chiens, les chats, la chasse, la pêche et puis l'automne, toute ma mort au rat n'a pu les faire crever. Eux, les en-marge, les enfants des ghettos scolaires, n'avaient qu'une seule envie, celle d'être comme les autres.

Qu'on les prenne au sérieux. En atelier, de vrais travaux, ça allait, mais en classe ! Dictées, problèmes et rédactions, les filles en demandaient, les garçons, plus blasés, s'en fichaient. Comme disait François, "je ne serais jamais ingénieur, alors vous savez, entre le balayeur et le balayeur-chef!" C'était faux, bien sûr, François rêvait de conduire des engins. Ce qu'il a fait d'ailleurs en stage, et très bien. Mais il savait ce qu'il voulait dire. Il avait ajouté - usant de tous les arguments, j'avais voulu montrer l'utilité d'écrire; pour le plaisir, j'attendais - il avait ajouté : "je n'aurai jamais au plus, chaque année, que deux lettres à faire; je trouverai toujours quelque'un pour les écrire". On les avait déjà tant motivés par ci, tant motivés par là, que j'y perdais jusqu'à mon ignorance du latin.

Des motivations à s'exprimer, à quinze ans, même si on a été testé, catalogué, sous-cultivé ou sur-enseigné, on devrait en trouver. Ce qu'il me fallait c'était un détonateur, un peu de poudre, un excitant, un provocateur. Bien sûr, il y eut le mime, la danse, la musique, l'improvisation théâtrale mais les petits chiens et les petits chats, ici aussi, veillaient qui sortirent tout droit, encore elle, de la télévision. Sabagh après Guy Lux.

Tu n'as pas voulu revenir à nos bons auteurs; je les ai appelés au secours. Il a fallu éliminer, tu t'en doutes. D'abord les peintres animaliers ! ensuite les ressassés, les enquinqueneurs, les infantiles et les gâteux. Qui est resté ?

En voici quelques-uns, comme ça, en vrac. Simone Weil, Claire Etcherelli pour avoir vécu le monde ouvrier, Maupassant et Giono pour leurs paysans, Anne Frank pour l'adolescence, la naissance de l'amour, la guerre, le racisme. Nous avons étudié en entier, ou presque, "325.000 francs" de Roger Vailland. Avec lui nous avons parlé de sport, (le beau récit de la course cycliste qui ouvre le roman et pendant laquelle se dessine le caractère des principaux personnages), du service militaire, du travail en usine, des cadences, du rendement, de la sécurité. Nous avons discuté la position du délégué syndical, celle de ses camarades. Les filles étaient pour Marie-Jeanne qui n'en peut plus de ce pays qui lui a pris son père. A-t-elle raison d'épouser Busard ? Pourront-ils quitter le village et toi, qu'aurais-tu fait à sa place ?

Il faudrait, les enfants, écrire ce que vous pensez de tout cela! Quand on écrit, on réfléchit, on ne dit pas n'importe quoi. Nous parlerons ensuite avec plus d'ordre et de sérieux.

Tu comprendras qu'ils m'ont vu venir avec mes gros sabots. Mais ils ont marché. que veux-tu, contre les autres, en face, avec leur arsenal d'émissions, d'éditions, de pressions, j'ai pris les armes que j'avais, même si ce n'étaient pas les meilleures.

Me croiras-tu ? Le texte libre a résisté, le vrai. Celui qu'on écrit pour le plaisir ou le besoin. Cécile a continué à m'apporter les siens qu'on ne corrige pas, parce qu'ils ne sont pas faits pour ça. A peine pour être lus. L'orthographe, il y en aura bien assez avec nos auteurs. Les textes de Cécile, c'est de l'écriture automatique. La phrase d'une chanson qui lui revient en tête et la voilà partie à bic abattu : une phrase pour l'angoisse, une phrase pour les amours, une phrase pour l'avenir, une phrase pour rien, pour les mots, en passant. A te consoler de tous les chiens et chats errants.

J'allais oublier les poètes. De préférence ceux qu'on n'explique pas. Pas ceux dont on sait tout de suite ce qu'ils ont voulu dire. Ceux qui portent à rêver. Moi, dans ce vers là, voici ce que j'ai vu! Et moi j'ai vu ceci et Jeannette autre chose! Moi, le maître, je n'avais rien vu de tout ça, mais je suis un peu vieux et je vois autrement ce qui ne veut pas dire que je vois plus vrai.

Il m'est arrivé d'être en panne d'oeuvres pour répondre aux exigences du moment. Pourquoi pas ce cher vieil Hugo et tous ses pauvres gens qui font naître l'émotion et ce silence dans la classe qui est aussi une façon d'exprimer?

Et Jules Renard ? Si Pascal n'avait pas écouté ce disque inspiré de "Poil de carotte" aurait-il exprimé, avec cette violence, sa jalousie à l'égard de son frère, son amertume envers sa mère. Il est un âge, pour qui n'est pas à l'aise avec l'écriture, où les textes ne délivrent plus. Au C.P., au C.E., il l'eût fait, mais il avait à cette époque des comptes à régler avec la lecture.

L'intervention de Pascal avait été un cri. Un cri, il faut qu'il soit poussé. On ne discute pas sur lui. Il faut attendre. Je voulais y revenir doucement. Il me fallait un texte sur les rapports de l'adolescent et de sa famille. Rien. Je résolus d'en fabriquer un. Après Renard, me diras-tu, quelle prétention ! Justement, un ton au dessous était bien préférable. J'écrivis et signalai Georges Maucroux. Un pseudonyme, quoi ! Je duplicatai et distribuai. Ils lisent : ça marche. Première réaction : "c'est vous qui l'avez écrit"! Tilt ! Je reste coi. Ecrivai-je à ce point comme un salaud, me dis-je pour qu'eux, qui ne brillent pas en la matière, m'aient ainsi débusqué ? Ou alors, la fréquentation des auteurs aurait-elle porté ses fruits ? Discussion, précisions. Ce n'était pas cela. J'étais à la fois soulagé et déçu. "Ca nous ressemble trop", me dirent-ils. En fait, j'avais un peu trop poussé sur la couleur locale.

En ce moment, je tente une autre piste, une autre façon de dire ce qu'on a ressenti. Nous avons passé la B.T. sonore sur la Résistance. J'ai proposé ensuite une série de poèmes d'Eluard parmi lesquels ils ont choisi "Avis" et "Liberté". Nous faisons un montage : texte, musique, diapositives. Pour les diapositives, j'ai sorti toute ma collection personnelle. Attention, les enfants, ne mettez pas les doigts dessus. Miracle, ils font attention. En équipe, ils ont choisi une trentaine de vues qui permettent la correspondance visuelle avec les poèmes. Ils ont découvert "des étangs soleil moisi", choisi entre plusieurs lacs, le "lac lune vivante" et pour "ma solitude nue" des arbres morts sur fond de neige. J'ai apporté ma pierre : un Picasso et un Goya, une gravure pour "les armes des guerriers". En musique, ils ont préféré le premier mouvement de la "Cinquième" à la version pop des "Ekseption". A cause des sirènes et du tragique, c'est "Tonisation" de Varèse qui soutiendra la lecture d'"Avis".

Ce n'est plus du texte libre, ce n'est pas encore du montage libre, ça sent un peu la culture populaire, ce n'est qu'un premier pas vers la création. Un jour, l'un d'entre eux, l'une d'entre elles, dans le vacarme d'un atelier, entendant la sirène, reverra peut-être quelques images lumineuses et rêvera aux "étangs soleil moisi" ou aux "lèvres attentives" de la femme à l'enfant que peignit Picasso.

T'ai-je aidé, je ne sais ? Mais, crois-moi, grâce à toi je me sens soulagé"

Robert LONCHAMPT

IL FAUT REVOIR LA NOTION DE VOTE

Je crois qu'il faut poser la question : le vote tel que nous le pratiquons est-il vraiment démocratique ?

- J'ai écouté les réflexions des gosses et j'en doute maintenant car quoi ! Qui est élu ? le meilleur, d'après les gosses.

Ce n'est pas toujours le meilleur, d'après toi - et les gosses peuvent se tromper comme toi - D'autre part où est la démocratisation ? le gars qui ne fait qu'un piètre texte ne recueillera rien ou alors par protection.

J'ai alors proposé à nos gosses une nouvelle manière de choisir les textes :

- Au moment de la correction du texte libre, on tire au sort un nom parmi les élèves de la classe. Celui-ci lit les textes qu'il a écrits dans son cahier de brouillon de textes libres depuis un certain temps (c'est variable) - Quand on les a écoutés, on vote pour l'un des textes lus.

- A une autre séance on tirera un autre nom au sort.

G. CAZE

Il faut revoir la notion de vote. Si voter représente élire le texte qui convient le mieux à une atmosphère de classe ex-traditionnelle le vote n'est peut-être pas la solution - nous ne votons plus en 6^o, 5^o au C.E.S. car il y avait des clans, ceux qui avaient des facilités d'expression écrite, étaient favorisés. Non, nous nous demandons : quels textes intéresseraient nos correspondants français, canadiens ou malgaches, ou quels textes demanderaient des explications ? Ainsi on redémarre.

Justement, nos adversaires critiquent le texte libre car il favorise les milieux déjà favorisés, les bourgeois ou l'on s'exprime plus intellectuellement que manuellement, je travaille avec des élèves de hameaux en C.E.S. et de milieux très modestes, là, j'y crois, ils progressent. En C.E.T. ce doit être également des milieux modestes. Mais le texte libre se fait en étude, chez soi, en dehors de la classe; les élèves peuvent m'en donner tous les jours ! J'ai sur-sauté en voyant écrit : "le cours de rédaction sera transformé en séance de textes libres" A 14 - 15 ans, les enfants n'aiment pas lire tout haut leurs "textes" nous les faisons circuler dans un classeur spécial, mais on pourrait faire autrement. Lorsque le texte libre tombe dans la platitude, quelques comptes rendus de films, livres, enquête, remettent la classe sur un niveau plus élevé. Les débats de même animent ces anciens cours de rédaction !! Il n'y a pas que le texte libre.

P. AUSSART

LE JOURNAL SCOLAIRE EST-IL BENEFIQUE ?

Par accident, j'ai supprimé le journal scolaire, et par voie de conséquence, je n'ai plus eu besoin d'élire ou de choisir un texte parmi les autres.

Résultat : j'ai 40 textes par semaine pour 20 élèves (nombre moyen) - Il n'y a plus de conformisme ni de bataille, on se lit nos textes dans le plaisir de communiquer sans arrière-pensée de choix ou de suprématie.

Oh, tout n'est pas rose !

Tous les textes ne sont pas spontanés et on sent la contrainte d'écrire due à l'organisation scolaire. Certains n'écriraient jamais et les plus attirés n'écriraient pas beaucoup. On n'écrit plus pendant les vacances si ce n'est des lettres. Mais ce sont justement les vrais textes libres.

Et je crois avoir préservé la vraie liberté de communication : avec les camarades de la classe d'abord mais sur la base d'un texte écrit, élaboré (différence avec l'entretien); avec les correspondants aussi mais en correspondance libre (il n'y en a que quelques-uns qui le fassent individuellement - avec la correspondance collective pour appui); avec des personnes que je ne connais pas (parents, hommes de profession, etc ..).

Si j'essaie de me résumer - je m'attache d'abord à la communication avec autrui, les textes existent donc en tant que tels et servent tous, donc j'élimine le choix et le jugement.

Mes élèves lisent leurs textes tout en les écrivant. Je veux dire : toute la classe dispose d'une heure pour élaborer et mettre au point chacun son texte. Quand un élève est prêt, il lit son texte, les autres continuent leur texte et écoutent, quelquefois s'arrêtent d'écrire pour mieux écouter ou bien passent, quelquefois font une critique tout en travaillant à leur ouvrage. Moi je donne des conseils plus précis à l'auteur pour lui faciliter sa mise au point.

Ce n'est que depuis un mois que je procède ainsi - Je ne peux encore juger du résultat. Mais les textes sont variés, abondants et surtout francs.

Je manque de cette période de mise au point au tableau qui était l'occasion d'apprentissage de la langue.

Pour pallier ceci j'ai introduit à l'emploi du temps :

- 1) la lecture d'oeuvres entières } Le pays où l'on n'arrive jamais
(en livres de poche à 3 fr.) } Maria Chapdelaine
- 2) le théâtre libre (avec l'aide des comédiens de Caen)
- 3) la rédaction collective (pour la correspondance)
- 4) la rédaction dirigée, préparée par un entretien ou une conférence.
- 5) des exercices d'apprentissage (conj. gram.)

Voilà, moi aussi, je cherche.

BARRIER

LA LIBERATION DE L'EXPRESSION PASSE PAR DES ETAPES NECESSAIRES

Cette histoire de lion n'est peut-être pas aussi inintéressante que vous pensez. Les enfants et les adolescents (surtout) n'expriment pas nécessairement de manière directe leurs préoccupations. Peut-être leur faut-il des symboles ou un camouflage. (On pourrait se demander par exemple si les adolescents qui écrivent des poèmes ne choisissent pas cette forme d'expression parce qu'elle

garantit en quelque sorte le secret, la confiance étant plus voilée ?).

Les adolescents ont besoin de lointains (Je vous signale à ce sujet un article intéressant de Claude Combet, paru dans "Techniques de Vie" n° 2 décembre 1959)

Vous êtes-vous demandé ce qui s'exprimait à travers l'histoire du lion ? Un choix signifie toujours quelque chose, et pas seulement le désir de plaire au maître.

C'est la forme stéréotypée que les enfants ont choisie pour être dans la norme. Mais le contenu ? Je me demande moi, s'il n'y a pas toute une...idéologie, lâchons le mot, implicite derrière l'histoire du lion. Avec qui les enfants se sont-ils identifiés ? J'aimerais bien le savoir, mais je suis à peu près sûre que c'est avec le lion blessé par le chasseur et dévoré par les autres bêtes.

D'autre part - bien qu'un psychologue vous ait dit que les histoires d'animaux ne plaisent plus aux garçons qui ont dépassé douze ans - il se peut qu'il y ait derrière ce désir de parler d'animaux un besoin profond, ne serait-ce qu'un besoin d'évasion. Ce qui m'amène à ma troisième remarque :

- Vous vous êtes extasié sur un texte où un enfant parlait de son travail et vous vous frottiez déjà les mains en pensant à l'exploitation que vous pourriez en faire.

Vous songiez déjà à leur faire prendre conscience du monde dans lequel ils vivent. Très bien. Si les élèves n'ont pas élu ce texte, c'est en partie parce qu'ils estiment qu'il n'était pas assez scolaire, je vous l'accorde, mais ce n'est pas uniquement pour cela. Peut-être n'ont-ils pas envie de parler directement du travail, des difficultés de la vie quotidienne qui font l'objet des conversations à la table familiale. Poser les problèmes froidement est peut-être une attitude adulte. Celui qui a écrit le texte a fait une première expérience personnelle qui l'a sans doute mûri, il n'est pas étonnant qu'il se trouve en quelque sorte décalé par rapport au reste de la classe. Il faudra bien que vos élèves arrivent à une attitude lucide et prennent conscience des problèmes qu'ils auront à affronter dès qu'ils auront quitté le C.E.T. et même probablement avant, mais, sans pour autant les gaver d'aspirine, laissez-les se retourner, donnez-leur le temps de prendre le recul nécessaire pour juger la situation dans laquelle ils sont.

Le problème que vous soulevez est celui que l'on trouve par exemple dans la création dramatique collective (nous faisons une expérience cette année dans une classe de CM 1). Les enfants sont invités à inventer une histoire en la dramatisant au fur et à mesure avec l'aide d'un animateur. Il arrive qu'ils proposent des schémas tout faits, des stéréotypes. Notre rôle n'est pas de repousser brutalement la proposition sous prétexte qu'elle reprend l'histoire racontée dans tel ou tel illustré, dans telle ou telle émission de T.V. Il est de les aider à être sincères. C'est délicat. On s'aperçoit là aussi qu'à travers la création collective s'exprime une idéologie. Faut-il en faire prendre conscience aux enfants ? A quel moment ? Quest-ce que les enfants ont voulu dire - consciemment ou inconsciemment ? On s'aperçoit vite que rien n'est innocent, surtout pas la fiction. Dans ces cas-là il nous faudrait l'aide d'un psychologue, pas un de ceux qui affirment péremptoirement ceci ou cela, mais un qui sache véritablement se mettre à l'écoute du groupe et lire entre

les lignes . Quelqu'un qui nous aide en somme à faire une lecture au deuxième degré. Je crois donc qu'on peut essayer de dégager ce qui est authentiquement vécu sous des formes très conventionnelles, ensuite aider les enfants à dire la même chose de façon personnelle et originale. Vous me direz peut-être que je suis en plein délire, mais enfin tant pis : l'histoire du lion blessé par le chasseur et celle du petit garçon exploité par un commerçant sans scrupule, n'est-ce pas en fait la même histoire ?

Vos élèves auraient pu aussi vouloir vous faire plaisir en élisant le texte sur le travail. Ils le feront peut-être s'ils s'aperçoivent que vous vous intéressez à cette question, qu'elle vous préoccupe plus que le sort des lions. Cela deviendra peut-être un dada. Voilà un autre écueil que je vous signale pour l'avoir rencontré sur ma route. Et alors ? Est-ce que nous ne subissons pas d'influences nous autres ? Est-ce que nous avons la prétention d'être vierges ? Le tout est de les aider à construire leur propre maison avec les matériaux divers qu'ils auront rassemblés, triés soigneusement.

Le problème que vous posez là est, à mon sens, le problème fondamental. L'expression libre, c'est le but. Il faut passer par la libération de l'expression. C'est le moyen. Il en est de même pour la liberté en général. Ne demandez pas à un prisonnier de penser comme s'il était libre. Aidez-le à scier patiemment les barreaux. C'est le plus long travail.

C. BELLAGUE

IL N'Y A PAS QUE L'ASPECT SOCIAL DE LA VIE

1°) Le premier texte que tu cites "Pendant mes vacances du mois d'août", ce texte que tu aurais aimé voir choisi, et discuté, et prolongé, est, peut-être, tout simplement, un texte parmi d'autres. Il reflète un aspect de la vie, une petite facette . Que cela ne te fasse pas hurler ! là n'est pas mon but.

Il se rattache à une dimension de l'homme : la socialité, et toi, le social, tu aimes ça et tu voudrais que tes élèves aiment ça, et discutent et., et.....

Il semblerait, (je ne suis pas psychologue!) qu'il existe d'autres dimensions biologiques à l'être humain. Je ne sais comment se recourent ses dimensions, comment elles se débrouillent pour s'harmoniser et former un tout mais l'important me semble être de ne pas les nier.

Autres dimensions ?

- la sexualité (tout ce qui est lié à la vie, à l'amour, à la générosité.)
- la spiritualité (ce qui pourrait signifier pour moi :
 - recherche de la vérité,
 - amour de la vérité)

Accepter la vie, la laisser entrer en classe, c'est faire une place à tout cela. Il me semble (tu pourras toujours me dire que tu n'es pas d'accord) que c'est de l'équilibre entre ces domaines en éducation que pourrait résulter l'équilibre des élèves... et leur bonheur.

Ça pourrait expliquer que les copains de l'I.C.E.M. réussissent moins au second degré qu'en primaire. Ils nourrissent moins la totalité des élèves.

Débattre des problèmes sociaux, c'est important (mais pourquoi pas, par exemple, 1/3 de l'importance de l'éducation?) mais c'est peut-être, en définitive, facile. Chacun y va de ses opinions et se donne bonne conscience en se persuadant qu'il est du côté "des bons" face "aux méchants".

2°) Le texte "le lion" se rattacherait plutôt au domaine de la sexualité. Il n'est pas inférieur à l'autre texte, me semble-t-il, libre à toi de jurer et de taper des pieds!, sur le plan pédagogique, s'entend. Il n'y a pas de hiérarchie. Ils sont différents.

Il pourrait contenir des transpositions : sentiment de déchéance chez "l'élève", puissance mais aussi abandon par les autres, accablement.

(Je ne voudrais pas tenter de découvrir cela à distance!)

Mais l'essentiel est peut-être ailleurs : découvrir les animaux, c'est retrouver ses origines (ils sont nos ancêtres!) c'est retrouver l'évolution de la vie. Aimer les animaux, c'est sûrement aimer les hommes (aimer ce qui est commun à tous les animaux, hommes y compris, aimer ce qui est universel et non ces petites niaiseries pleines de vanité qui nous distinguent : nos vêtements, nos moustaches, nos petites habitudes personnelles... etc, nos caprices.... nos opinions!).

Il me semble donc que ce texte satisfait à un besoin réel des élèves. Et tes menuisiers - avec leurs animaux - seront peut-être plus heureux plus tard (plus équilibrés, moins infantiles) que les élèves qui nous auront pourtant satisfaits avec leurs textes "intéressants" mais qui seront devenus, à force d'avoir bonne conscience, à force d'être du côté des "bons qui s'indignent" prisonniers de leurs barrières et de leur ego dilaté.

A. FEUILLET

C'EST LA PLATITUDE QUI EXPRIME L'INCONSCIENT

En 5° de transition, les gosses ont raconté des histoires en se servant de diapos dessinées. Ça nous sert de point de départ pour l'anglais. Au début de l'année nous n'avons eu que des histoires d'animaux exclusivement.

Histoire d'un pauvre chat perdu à la recherche de sa maman et qui rencontre d'autres animaux hostiles. Finalement c'est le hérisson qui le sauve. Cette histoire "banale" a été vécue très intensément par le groupe et moi-même et m'a permis de prendre conscience de toutes mes défenses - à l'égard d'une classe - assoiffée de tendresse. (15 sur 30 se font battre régulièrement!) Et puis l'histoire de Jean : "la famille des monstres" nous a-t-il annoncé, "c'est ma famille"! Les diapos ont défilé sous nos yeux, monstrueuses mais pleines d'humour aussi et la voix de Jean commentait claire, calme, assurée. Tout le monde y était, grands-parents compris et ils avaient une de ces gueules, c'était pas croyable ! Lui, Jean, portait un bonnet d'âne sur la tête diapo et "pleurait des larmes de crocodile rouges comme du sang"! Les seuls êtres à peu près "humains" étaient un ours en peluche et un petit lapin. Il nous en parlait avec une extrême tendresse, sa voix devenant caresse,

caresse restituée plus tard par la bande magnétique, merveille de voix d'enfant, sensuelle...!

Et pourquoi tu les aimes tant ces deux-là Jean ? "On se causait dans le noir" - "Ils sont doux sous ma main et chauds et le soir avec mon ours je ne suis pas seul au lit." Jean a 13 ans, il en paraît 10.

La dernière diapo représentait la naissance d'un petit âne : "il sort du derrière de sa maman, c'est un âne, parce que sa mère est une ânesse !". C'est plat mais ça va loin!

Après notre séance autour de la famille de "Jean", six garçons sont venus me demander une information sexuelle, toujours dans le noir. Un enfant a alors rallumé et un brouhaha terrible a couvert les voix du petit commando qui en trépidait de frustration!

Malheureusement pour ces six garçons, le reste de la classe voulait encore en rester aux histoires d'animaux. S'il y a des tabous autour du sexe c'est que le sexe est angoissant...pour eux et pour vous et moi !

Il me semble qu'il serait bon de travailler le symbolisme des textes (ou dessins..) d'adolescents. Certains thèmes reviennent : "grottes et oiseaux" associés par exemple dans des textes libres venant d'établissements différents.

A ne voir que du plat on risque de passer à côté de demandes de gosses qui sont fondamentales. Mais encore là il ne s'agit pas de se déguiser en "psychothérapeutes", mais de devenir plus attentifs à nos "défenses" à celles des gosses pour avancer tous ensemble.

Laing, chef de file de l'antipsychiatrie déclarait dans son bouquin "La Politique de l'expérience" (ouvrage épuisé!) que "le fou est peut-être celui qui n'a pas su refouler ses instincts normaux pour s'adapter à une société anormale

L'animal en tout cas se refoule peu, il n'est pas si bête !

M.Th. MACHE

LES FABULISTES AUSSI UTILISENT LES ANIMAUX

Mais oui, ce texte du lion est l'image même de la vie, de la vie de celui qui l'a écrit, plein d'amertume, où l'on sent un élan brisé.

Mais comment arriver à en discuter de cette façon au sein de la classe ? Comment éviter la niaiserie à propos des animaux à un âge où ils ne représentent pas vraiment un pôle d'intérêt majeur ?

Je pense à une astuce commode. Qui ne connaît pas La Fontaine ? Ce sacré bonhomme a beaucoup parlé d'animaux et il n'est jamais ridicule.

Et puis, pourquoi ne pas proposer la fabrication de nouvelles fables ? Les animaux sont d'excellents interprètes quand on n'ose pas dire les choses directement. Et la fable est un genre littéraire très honorable.

G, PRADEL

LA BANALITE N'EST PLATE QUE VUE DE LOIN

Moi, j'aurais peut-être bien fait comme tes garçons de 14 ou 15 ans. Après le mois d'août où l'on a été, comme eux, exploité, brimé, banalisé, on a peut-être besoin d'une pause, besoin d'exotisme, de sentimentalisme. Quand je lisais ton texte à midi, à l'arrivée de l'Éducateur, j'entendais les gars de Barbiana (tu connais ce bouquin?).. Ils disaient : Au village, il est soumis à toutes les modes sauf les bonnes. On s'isole en ne les acceptant pas - Il faudrait pour cela un courage qu'on ne peut pas s'attendre à ce qu'il ait, jeunot comme il est et aussi peu aidé par qui que ce soit - Ni par son père qui s'y laisse prendre le premier..."

L'horreur, la platitude, la clichetterie sont monnaie courante à la télé - Qui les aide à le sentir, à le dominer ?

Et puis ce lion ? cette lionne "pas pour la vie" ? gratuit ? Je ne sais pas. Et si tu avais eu une dizaine de livres de poche sur le lion de Kessel ! que de problèmes passionnants dans ce bouquin ! les animaux, les hommes, le merveilleux, la réalité, où est la frange limite ?

Plus de télé, un écrivain, des pages qu'on dévore avec Patricia, même à 14 ans ... l'amour, l'honneur, la réussite du couple; tout cela dit simplement. Ils auraient peut-être oublié leurs images. Je n'affirme rien. Je cherche avec toi. Je l'ai vécu aussi.. Je le vis.

Et les chiens...pourquoi ? tu as essayé de savoir ? Cet après-midi, j'ai un garçon de 5ème qui a travaillé 2 heures un bouledogue à la glaise, un garçon tendre d'âme, et bourru d'approche pourtant - un autre qui a fait un serpent en chandelier... la terre s'est laissé pétrir - Elle s'est tue - Moi aussi - Demain, ils pétriraient peut-être des roses si on nous donnait le temps de vivre et de créer.

Tu sais, pour les toutous, il y a Kiche, demi-chienne, demi-loup, retournée à la vie sauvage... et la naissance de Croc Blanc de Jack London - Et si tes gars découvraient en groupes le sens profond de ce bouquin que l'on prend trop (là encore!) pour une histoire banale de chien-loup - N'est ce pas un peu ce qu'ils ont vécu, ce qu'ils craignent de vivre "Mange ou sois mangé". Faut-il rester dur parmi les durs, cruel parmi les cruels ? La haine engendre la haine - Et l'amour ? Et le don de soi ? conformisme sécurisant ?

L'exotisme qui sous-tend légèrement la métamorphose peut attirer des gars que tu dis faibles intellectuellement - La part du maître, membre du groupe est de les aider à dépasser leurs problèmes en les prenant à bras le corps, en les objectivant dans les problèmes de tellement d'hommes! tellement près de l'image des chiens !

Les lions...les patrons...les chiens... les relations humaines - Et l'appriivoisement ? et les carences d'affectivité, de tendresse ? Tu te souviens de ce chien d'Ulysse ? Un cliché bourgeois ? Et si à la place d'Ulysse on met Dominique ou Christian ?

De toute façon, tu sais, tu ne risques pas plus de causer de dommages qu'avec une autre pédagogie. Tu te poses trop de questions pour ne pas être attentif à chacun d'eux, tu es en marche comme est chacun. Un jour on doute, le lendemain, il fait soleil - Et puis, tu fais un nouveau pas en arrière.

Mais on peut aussi faire des pas en avant -

Le problème de travail saisonnier peut être à l'origine d'un débat, même s'il n'est pas élu. Et pourquoi élire à tout prix ? On peut en discuter avec les correspondants - Ils peuvent interviewer des travailleurs. Surtout ne laisse pas tes adolescents avec un seul outil d'expression. Multiplie les pistes de communication - Et puis, ce n'est pas pour faire plaisir à ton inspecteur, mais donne aussi ce que tu aimes de beau, de chaleureux, de poétique; de la musique, de belles photos, des poèmes d'autodidactes - Il y en a de profonds édités par Begnino, Cacerès à Peuple et Culture sans doute -

Et puis, dis-toi bien que toutes tes questions sont les nôtres - Comme toi, on s'inquiète, on cherche - J'ai des creux de vague terribles mais ça ne fait rien, va, on est heureux - Tu vois, même s'il est tard, même si je ne te connais pas, parce que je sais que tu entames le dialogue, je me dis qu'à tous, on fera des choses.

Je te recopie des phrases de Barbiana qui me hante ce mois-ci.

" la véritable culture, celle qu'aucun homme n'a encore possédée, repose sur deux choses : appartenir à la masse et posséder la parole - Une école qui sélectionne détruit la culture - Aux pauvres elle enlève les moyens d'expression - Aux riches, elle enlève la connaissance des choses ".

Janou LEMERY

CHANTIER BTJ

- Une liste des camarades qui veulent bien contrôler BTJ est parue dans le bulletin de travail de la commission Etude du Milieu - Sciences (Octobre 1971). Personne ou presque n'ayant répondu, à part les départements 13 - 39 - 86 - 30, je considère ma liste comme valable et sans erreur.

- De nouveaux camarades offrent leur collaboration à BTJ : camarades isolés ou équipes (dans ce dernier cas, j'enverrai le projet à un responsable qui le passera aux camarades intéressés).

- Du côté projets, nous sommes pauvres en BTJ - histoire. C'est regrettable. Pourtant, je suis sûre que vous gardez des albums, des textes, des comptes rendus d'enquêtes historiques.

Alors, êtes-vous trop modestes ou pas assez coopératifs ?

Penchez-vous sur ma question et sur l'histoire !

F. HENRY